MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 53 (1953), p. 57-63

Serge Sauneron

Le chef de travaux Mây.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE CHEF DE TRAVAUX MÂY

PAR

SERGE SAUNERON

Sur la paroi rocheuse entaillée verticalement dans le plateau de Gîza, au nord et à l'ouest de la pyramide de Khéphren, se lisent deux inscriptions au nom du « chef des travaux Mây » (voir fig. 1). Champollion [1], Lepsius [2]

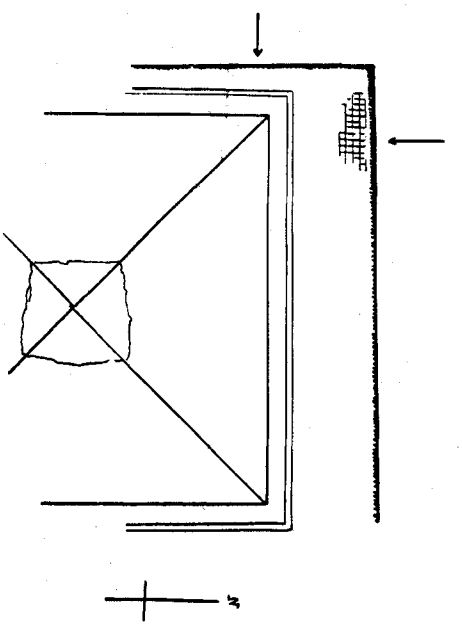
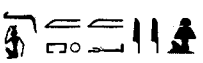


Fig. 1.

et divers autres savants en ont publié des copies ; Hölscher [3] en a donné deux photographies.

Le texte de l'Ouest ne comporte que le nom de Mây et son titre :



« *Le chef des travaux dans le temple de Rê, Mây* ».

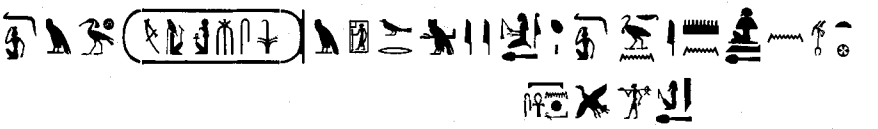
[1] *Notices descriptives,* II, 482.

[2] LEPSIUS, *Denkmäler,* III, 142 *k* et *i*.

[3] *Das Grabdenkmal des Königs Chephren* (1912), p. 67 (fig. 54) et p. 66 (fig. 53).

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Celui du Nord au contraire, finement gravé à une assez grande hauteur du sol actuel, compte deux lignes : la première énonce la fonction de Mây, la seconde fournit la signature du graveur :



« *Le chef des travaux dans l'édifice (nommé)* « *Brillant-est-Ramsès-meiamoun* [1] », *dans le grand château du Prince, Mây, fils du chef des travaux Bakenamoun, j. v., de Thèbes* [2] » (*Signé :*) « *le statuaire en chef Pamenyou, j. v.* ».

Dans son livre de texte [3], où il précise l'emplacement de cette inscription, Lepsius émet l'hypothèse que les travaux dont était chargé Mây devaient consister à tailler des blocs de pierre dans la paroi rocheuse voisine de la pyramide ; il voyait la preuve de cette supposition dans les sillons profonds marqués dans le roc, encore visibles [4], qui permettaient de débiter la falaise et d'extraire la pierre par blocs à peu près cubiques. Cette interprétation semble être à rejeter. Hölscher, après avoir examiné attentivement la disposition des lieux, estime en effet que ce quadrillage visible sur le sol remonte à l'époque même où fut bâtie la pyramide [5] ; nulle part, dans le voisinage, ne se trouvent d'ailleurs d'autres carrières, où l'on aurait pu travailler au Nouvel Empire ; cette inscription marque selon lui la trace d'une exploitation faite sous Ramsès II, des blocs de granit du temple funéraire de Khé-

[1] Gauthier, *Dict. Géogr.*, I, 7 cite ce nom de temple, sans en fournir la référence, et sans mentionner de parallèle. On connaît plusieurs noms de temples formés des mots *ỉḫ* + nom du roi, en particulier de Séti Ier. Voir ce qu'en dit Gunn, *Cenotaph of Seti I*, p. 93 (référence due à J. Yoyotte). Le nom que nous avons ici se retrouvera plus bas sur la stèle C. 94 du Louvre.

[2] Je comprends ainsi, plutôt que *Chef des travaux à Thèbes, B.*, en dépit de la disjonction fréquente et de forme voisine qu'on relève dans les intitulés de lettres : *sš* X *n pȝ ḥr*, « le scribe de la tombe royale X ». L'emploi de la préposition *n* est en effet courant pour désigner le lieu d'origine d'un homme ; voir les exemples cités par Grapow, *Aegyptische Personenbezeichnungen zur Angabe der Herkunft aus einem Ort, ZÄS*, 73 (1937), p. 50 sqq., et surtout 52-53, où se trouvent des exemples tout à fait voisins du nôtre. Voir aussi, au Moyen Empire, pap. Haragéh 3, dans *JEA*, 27, 75 note *c*.

[3] L. *D. Text*, I, 32.

[4] Voir les marques sur le croquis donné figure 1, et extrait de Hölscher, *op. laud.*, pl. II (entre pages 8 et 9).

[5] Hölscher, *ibid.*, p. 67.

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

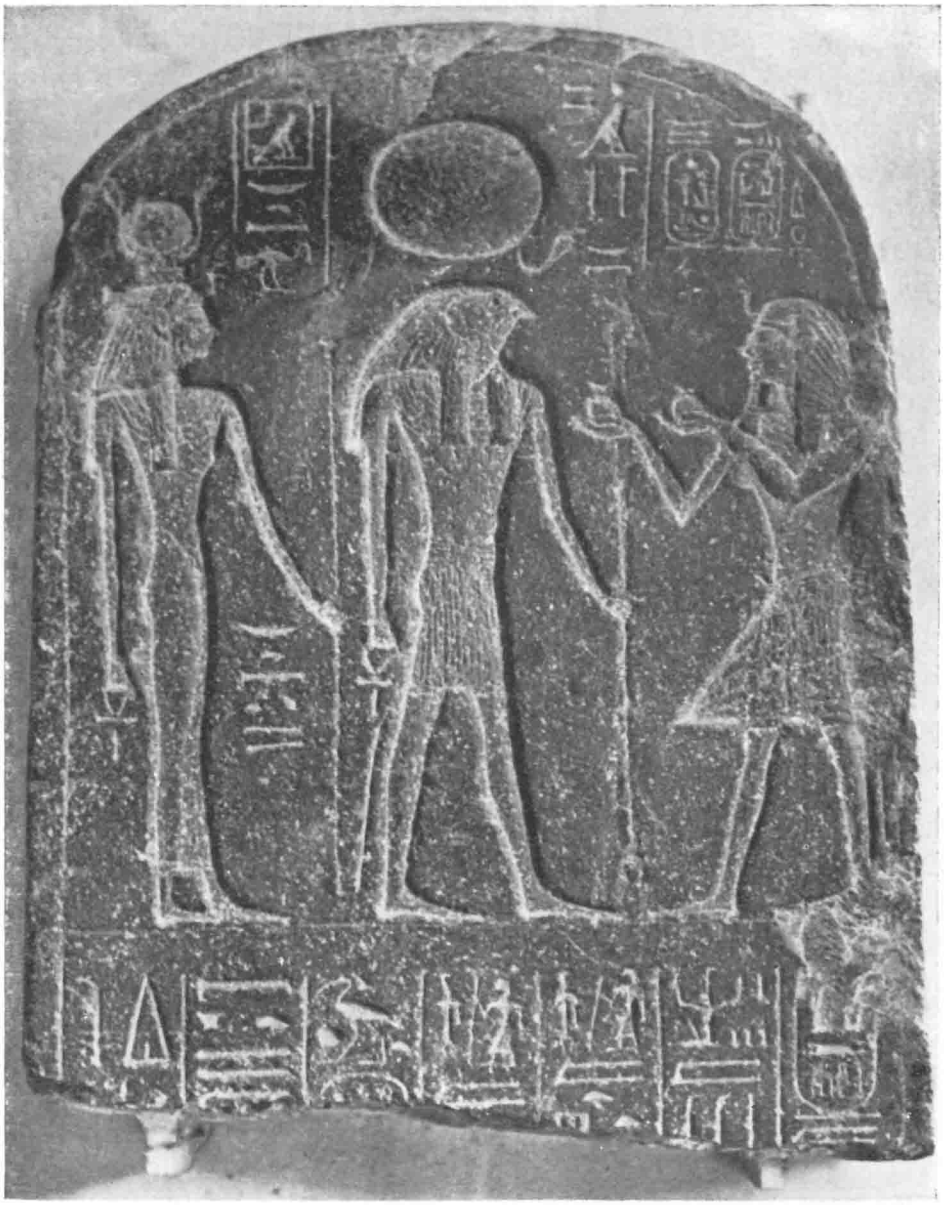


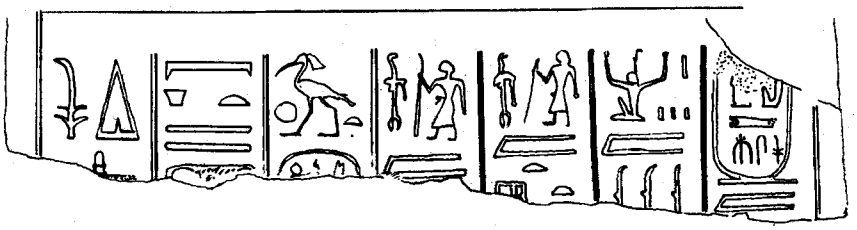
Fig. 2. Stèle du Louvre C. 94.

phren, déjà en ruines à cette époque, ou des fragments du revêtement. La position des deux inscriptions serait plutôt en faveur de cette dernière hypothèse.

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un second monument, très probablement attribuable au même Mây, va nous apporter une confirmation de son activité dans un (ou plusieurs) temples héliopolitains; c'est la stèle C. 94 du Louvre, décrite et en partie publiée par Brugsch [1], puis par Pierret [2] (voir fig. 2).

La partie inférieure de la stèle, sous la scène d'offrande, porte le texte d'un proscynème à une déesse, *nbt pt, ḥnwt t;wy,* dont on retrouve sans doute le nom et les épithètes sur les autres parties du monument : « Hathor, maîtresse de l'étang rouge » [3].



Les tranches de la stèle portent les textes suivants :





[1] *Dict. Géogr.,* 1353.

[2] *Recueil d'Inscriptions inédites du Louvre,* p. 50 (C 94). Elle est également mentionnée par Rougé, *Notice sommaire des Monuments égyptiens du Musée du Louvre* (1865), p. 115, et Gauthier, *Livre des Rois,* III, 61, CIV. Cette stèle m'a été signalée par J. Yoyotte, qui l'avait notée à propos de recherches de toponymie ramesside; j'ai eu l'agréable surprise d'y trouver, outre cette nouvelle attestation du toponyme *;ḫ R'mssw mry 'Imn,* une seconde mention de Mây.

[3] Gauthier, *Dict. Géogr.,* V, p. 129.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est ainsi question de plusieurs édifices où Mây exerça son métier de « grand artisan » : l'édifice que nous avons déjà signalé, « Brillant-est-Ramsès-meiamoun », puis deux autres, dont le nom est perdu ; nous savons enfin qu'il travailla dans le Château de Millions d'années du roi et dans le temple de Ramsès-meiamoun dans [la maison de Rê] [1], c'est-à-dire également à Héliopolis.

Sur ces temples ramessides d'Héliopolis, nous possédons peu de données précises : le Papyrus Wilbour [2] et les inscriptions déjà citées [3] attestent l'existence d'un sanctuaire portant le nom de Ramsès II à Héliopolis. D'autre part, les fouilles menées par Petrie et Mackay, à Héliopolis même [4], ont révélé l'existence d'un mur d'enceinte dû à Ramsès II. C'est probablement à ce mur qu'a dû travailler le personnage de la stèle C. 94 du Louvre, si l'on en croit le texte de la tranche gauche de ce monument.

Si au total nos renseignements sur ces constructions ramessides à Héliopolis sont fragmentaires, nous sommes du moins en droit de déduire des textes cités plus haut, et en particulier des deux inscriptions de Gîza, que Mây exploita, pour l'une au moins de ces constructions, le revêtement en granit de la seconde pyramide. Les fouilles d'Héliopolis ne nous ont cependant pas fourni la confirmation matérielle de ce travail d'exploitation et de remploi.

Celles de Memphis au contraire ont montré que le temple de cette ville, dû également à Ramsès II, a utilisé abondamment des blocs de remploi provenant du revêtement en granit d'une pyramide [5].

Or un texte de l'île de Séheil nous permet d'attribuer avec vraisemblance

[1] Restitution probable si l'on compare le texte de la tranche gauche, le Pap. Wilbour et les textes similaires : *ASAE,* 30, 38 ; Turin 125 (1465) et Gauthier, *Livre des Rois,* III, 73 (CLXV). Références dues à J. Yoyotte.

[2] § 76-77 = *Commentary,* II, p. 136.

[3] Voir note 1, p. 61.

[4] *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa,* p. 3. Je dois ces références bibliographiques à J. Yoyotte. Voir aussi Porter-Moss IV, 59-60. Sur les temples de la ville, Kamal, *Héliopolis et son mur d'enceinte, Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie,* VI[e] série, p. 290 sqq. et Ricke, *Eine Inventartafel aus Heliopolis, ZÄS,* 71 (1935), p. 111-133.

[5] Petrie, *Memphis* I (1909), p. 6 (cité par Sélim Hassan, *The Sphinx* [1949], p. 7 : « *The group of blocks plotted on the plan close together on the south-east is a foundation, mainly made of the granite casing of a pyramid* »). Voir planche XXI de l'ouvrage de Petrie.

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au même chef de travaux Mây la construction, ou au moins une part dans la construction de cet édifice [1].

Cette inscription rupestre (fig. 3) nous montre un personnage à genoux, élevant dans ses mains une jolie petite statuette de la déesse Anoukis; devant lui se trouvent deux lignes de texte, mentionnant *le chef des archers* [2], *chef des travaux dans le temple de Rê, dans le temple d'Amon, et dans le temple de Ptah,*

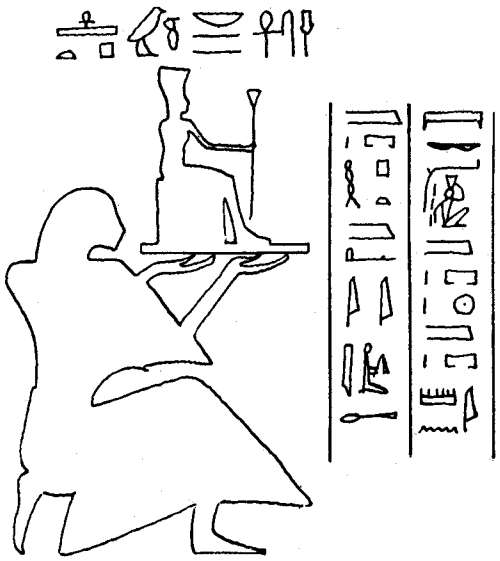


Fig. 3.

Mây, j. v. Il est probable que les trois temples ainsi désignés étaient ceux d'Héliopolis, de Thèbes et de Memphis. Au-dessus de la scène se trouve la signature du graveur, *directeur des statuaires du Maître des deux pays, Khnoumhotep*, peut-être un artiste local, vu son nom, auquel Mây eut recours pour graver son nom dans la pierre, et qui profita de cette occasion pour fixer sa signature à côté de l'inscription qu'il avait incisée, comme avait fait son

[1] De Morgan, *Catalogue des Monuments de l'Egypte,* I, p. 100, n. 203.

[2] La lecture, non indiquée par de Morgan, semble très probable; voir par exemple les inscriptions 175 et 119. De même aux carrières du Gébel Ahmar (*ASAE,* 13, 46). C'était sans doute un titre militaire assez important : cf. Helck, *Militärführer,* 37 sqq.; Gardiner, *Onomastica,* I, 113*; Jéquier, *BIFAO,* XIX, 205-206; Posener, *Première domination perse,* p. 97, note.

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

collègue memphite à Gîza; — ou peut-être encore, vu son titre, un des artisans que Mây avait amenés avec lui en vue de son travail d'extraction de pierre.

On peut conclure de ces quelques remarques que Mây, s'étant servi des blocs revêtant la pyramide de Khéphren pour construire un (ou plusieurs) temple(s) au nom de Ramsès II dans Héliopolis, fut chargé ensuite des travaux de Memphis et de Thèbes; la nature des éléments en granit retrouvés comme fondations du premier de ces deux derniers temples nous montre que sa source n'avait pas varié, et qu'il n'avait pas cessé de se fournir à Gîza. L'inscription de Séheil enfin nous prouve que malgré l'abondance des matériaux trouvés sur place, il se vit à un moment donné à court de blocs, et dut se rendre aux carrières de la région d'Assouân pour en extraire de nouveaux; c'est à cette occasion qu'il laissa à Séheil la petite inscription grâce à laquelle nous avons pu entrevoir une partie de son activité [1].

Serge Sauneron.

P. S. Un illustré égyptien a récemment publié une série d'antiquités ayant fait partie de la collection particulière de l'ex-roi Farouk. Parmi elles, on pouvait remarquer une stèle du même Mây, assez semblable, dans sa facture, à la stèle du Louvre C. 94. Le texte, autant qu'il était possible de lire sur la photographie, mentionnait divers sanctuaires ou localités où s'est exercée l'activité de ce chef de travaux, divers temples héliopolitains et la ville royale de Pi-Ramsès. Il est à souhaiter que ce document important soit prochaînement publié. Il porte à quatre le nombre des textes mentionnant au long de l'Egypte, les multiples constructions de cet actif architecte.

[1] D'autres chefs de travaux se sont arrêtés à Séheil et y ont laissé leur nom; voir par exemple, dans l'édition de de Morgan, les numéros 33, 49, 76, 108, 140, 143, 152, 135, 175, 208. Labib Habachi, notant le nombre considérable de marques de passage laissées par les carriers, sculpteurs et chefs de sculpteurs, constructeurs et chefs de travaux, se demande à ce propos, si l'exploitation du roc dont ces inscriptions témoignent n'avaient pas lieu à Séheil même, plutôt qu'aux carrières d'Assouân (*JEA*, XXXVI [1950], 18). La montagne de Hussein Togog, en tout cas, porte les traces d'une exploitation ancienne intense.

BIFAO 53 (1953), p. 57-63 Serge Sauneron
Le chef de travaux Mây.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net